

L'UNION FÊTE SES 30 ANS AUJOURD'HUI. VOTRE QUOTIDIEN A DONC FAIT RÉALISER CE NUMÉRO SPÉCIAL PAR LES « ANCIENS », LES PIONNIERS.

N° 9006 - VENDREDI 30 DÉCEMBRE 2005

30^e ANNÉE - 20 PAGES - 300 FCFA

QUOTIDIEN D'INFORMATIONS GÉNÉRALES

L'union

SONAPRESSE, BP 3849 LIBREVILLE - GABON, RÉDACTION : TEL. 73 58 60 - FAX 73 58 63 - EXPLOITATION-PUBLICITE : TEL. 73 58 61 - FAX : 73 58 62

Le Casino Croisette vous invite à une *Nuit de Fête avec Ariella* le 31 décembre 2005



ENTRÉE GRATUITE

EDITORIAL

10 800 JOURS, AU DELÀ DU "QUOTIDIEN"

Albert YANGARI

Le quotidien, c'est évidemment la chose « de chaque jour ; qui se fait, revient tous les jours ». Substantivement, « le quotidien (est) ce qui appartient à la vie de tous les jours » (Larousse).

Ainsi, parle-t-on du journal quotidien, des Quotidiens, c'est-à-dire (dès 1896 déjà) du « journal paraissant tous les jours », par opposition au périodique.

"L'Union" est donc bien un journal quotidien. Et de ce 30 décembre 1975, date de sa création qui voit le Gabon basculer d'un coup dans la modernité urbaine, dotant désormais ses matins nouveaux de conciliabules stabilisés, à ce vendredi 30 décembre 2005, je compte : dix mille huit cents jours pleins. Soit une merveilleuse aventure qui "tient" depuis trente ans, certes avec des passages fastes et d'autres plus ardues, pour les professionnels que nous sommes. Mais qui tient ...

Voilà pour la petite histoire d'anniversaire mais la question de fond est ailleurs, car elle ne saurait être de l'ordre de l'avoir, du record à battre ou battu - qui nous conduirait à bomber notre torse, mais de l'être, demeurer un journal. Profitons de cette halte pour la poser calmement. Qu'est-ce qui peut bien appartenir à la vie de tous les jours des Gabonais ? La question du quotidien, c'est au fond, à y répondre, que le journal s'est constitué comme quotidien. Mais est-ce bien à lui d'y répondre ? Le Gabonais n'est-il pas désormais mûr pour témoigner en part propre de ce qui l'aide à vivre ?

Peut-être devrions-nous, simplement, faire l'effort d'essayer de mieux l'écouter, en tout cas plus intelligemment que par le passé, et tenter d'enrayer notre façon bruisante sur la ville. Le "Makaya" des premières lucurs le présentait déjà et c'est là une des directions que va suivre le "Makaya" nouveau.

Un anniversaire, fût-il le trentième d'un journal n'est sans doute pas prétexte à bilan. Mais si la liberté nouvelle que l'indépendance que notre pays a largement consacrée à un sens, c'est bien celui d'aider l'individu citoyen gabonais à s'investir d'une autonomie réelle qui le ferait marcher sur ses deux jambes, la tête bien calée entre les épaules, dans une dynamique de solidarité et d'union renforcée vis-à-vis de ses compatriotes et du monde.

Encore faudrait-il qu'il eût une image plus juste et moins brouillée, dans une réelle liberté de choix et de décision : choisir ses pas et recalibrer sa liberté avant tout, contre les préjugés et les anachronismes de tous genres.

Mais attention, nous savons aussi et cela nous le disons chaque fois que c'est nécessaire, que la liberté n'est pas toujours au bout du chemin. D'abord, parce que le chemin n'a pas de bout. Ensuite parce que l'on n'y trouve que ce que l'on y apporte avec soi : il faut apprendre à écouter, à tolérer. Il faut se parler, c'est déjà la moitié du chemin. Aujourd'hui, les oukases partout dans le monde, ça ne marche plus. Que faire alors ?

Alors, nous devrions, au-delà du "quotidien", monter d'un cran : passer de la matérialité des mots à leur signification en valeur : devenir responsables et fraternels. Voilà peut-être la principale leçon de ce trentième anniversaire qu'il nous faudra retenir.

VIE DU JOURNAL

MES TRENTE ANS



Conférence de rédaction peu ordinaire. Hier étaient rassemblés anciens de L'Union et membres de l'équipe actuelle pour un numéro spécial.

C'EST un numéro exceptionnel qu'offre "L'Union" à ces lecteurs ce 30 décembre 2005. Voilà en effet 30 ans, jour pour jour, que notre titre paraît comme quotidien. L'équipe de Rédaction qui y travaille a décidé de confier, en grande partie, la fabrication de cette édition de 24 pages aux valeureux anciens, exercice auquel ces derniers se sont pliés avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il s'agissait pour eux à la fois de renouer avec une ambiance oubliée et d'établir un pont entre les différentes générations de "L'Union". De l'ultime conférence de Rédaction au bouclage du journal hier, le desk aura ainsi vu défiler des visages qui l'ont abandonné pour intégrer diverses administrations ou institutions de notre pays. Une journée particulière précédant une autre, celle d'aujourd'hui.

Pour moi quoi...

Le journal qui m'offre l'hospitalité depuis kala kala fête, aujourd'hui, ses 30 saisons sèches. Que de chemin parcouru depuis, contre vents (maléfiques) et marées (noires), œuvre de ceux-là qui, à cause de mes billets caustiques, incisifs, mordants à l'iboga (au curare on dit, toi aussi !), ont fait voir des vertes et des pas mûres aux responsables successifs de "L'Union", premier quotidien gabonais d'information !

Des souvenirs vifs se bousculent dans ma petite cabosse, comme un film sur cassette VHS, de toutes ces années difficiles et exaltantes à la fois. Par exemple, sous le parti unique, alors que le quotidien de la rue de l'ex-Sobraga était encore dans les limbes, un esprit malin était parti voir notre "présida" pour me traiter de révolutionnaire-marxiste, à cause de mes billets dévastateurs, qui l'empêchaient de dormir lui, le tripatouilleur des fonds publics qu'il était déjà à l'époque !

Mais depuis lors, ce petit bourgeois affairiste (il se reconnaîtra) a dû se rendre compte que j'avais la rancune tenace et le stylo à bille plus qu'acéré. Deuxième déconvenue tout aussi célèbre, celle où je fus sanctionné pour excès de lan-

gage et qui m'avait valu une semaine de pénitence ; la seule vraie baffe, après près de 22 ans de démolition en tous genres. D'ailleurs, mon petit rectangle habituel était vide mais rose. Ce qui était bien, puisque tout le monde voyait l'avis en rose.

C'est vrai, mes révélations des faits trop précis et mes insinuations dévastatrices font des mécontents. Mais à chacun son boulot, je fais le mien et que les autres fassent correctement le leur ! Comme cela les buffles de Wonga-Wongué seront bien gardés. Pour ma part, je vais continuer le mien, contre les parvenus d'hier et ceux de la dernière cuvée, contre les budgétivores professionnels et les champions du bakchich.

Bref, contre tous ces politicards spécialistes du dos rond, qui font pourrir le chômage, laissent dormir les problèmes sociaux, enfler la grogne sociale, en espérant qu'un jour, après cette tactique du pourrissement entretenu, ils pourront s'installer crânement là où ils rêvent d'aller et où vous savez. Souhaitez-moi quand même bonne fête... Allez, tchaôô !

Pour moi quoi...

... **Makaya**

BGFIBANK

BGFI

Vous souhaitez une Bonne et Heureuse Année 2006

AF AO